

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE TACITURNE

POULHARIEZ, PIERRE-NICOLAS

Comédie — 1778

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JEAN	47 répliques
MADAME ARGANTE	32 répliques
MARTON	20 répliques
MONSIEUR ARGANTE	18 répliques
ARISTE	17 répliques
VALÈRE	12 répliques
ANGÉLIQUE	10 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE TACITURNE.....	5
--------------------------	----------

LE TACITURNE.

SCÈNE PREMIÈRE

Marton, et Jean, venant d'un côté opposé.

JEAN

Ah, Marton ! Quel sujet t'amène en ce lieu ?

MARTON

Mais quel motif, dis-moi, peut t'y conduire aussi ?

JEAN

Je sors de chez Madame, et viens de lui remettre.
Fidèle messenger...

MARTON

Quoi donc Jean ?

5

JEAN

Une lettre.

MARTON

Une lettre !... Ah, vraiment !... Depuis près de deux mois

Qu'Ariste est au Château, ne peut-il une fois,
Se résoudre à parler au lieu de nous écrire !

JEAN

Mon maître aimerait mieux, (puisqu'il faut t'en instruire,) 10
Envoyer vingt billets que de répondre un mot.

MARTON

Ma foi, je l'avouerais, ton maître est un grand sot
De ne pas s'expliquer, s'il adore Angélique.
Mais veux-tu qu'avec toi librement je m'explique ?
Elle n'est plus déjà maîtresse de son coeur ; 15
Et pour tout dire enfin, Valère est son vainqueur.

JEAN

Cela nous est égal : n'avons-nous pas sa mère ?
Angélique obéit ?...

MARTON

Oui, mais elle est sincère ;
Et lui fera l'aveu qu'elle, ne l'aime point. 20

JEAN *(avec confiance)*

Va, nous sommes, Marton, tranquilles sur ce point ;
Et nous l'épouserons malgré Monsieur Argante :
D'ailleurs il est bon homme, et sa femme est méchante,
Il la craint, et ne fait ni plus haut, ni plus bas,
Que ce qu'elle délire ; ainsi n'en parlons pas. 25
Quand notre rival, j'en fais seul mon affaire ;
Et saurai l'expulser en parlant à sa mère
Car, soit dit entre nous, c'est un diseur de rien,

Qui n'a que du caquet, mais qui n'a pas de bien ;
Et l'or fait tout, Marton, dans le siècle où nous sommes.

30

MARTON

Tu dis vrai ; mais enfin, je vois les autres hommes
Qui s'explique, du moins, quand ils sont amoureux
Ton maître apparemment , ne pense pas comme eux,
Car jamais il ne dit une seule parole.

En vérité, je crois qu'il faudrait être folle,
Pour accepter la main homme tel que lui,
Qui vous ferait mourir de tristesse et d'ennui.

35

Pour moi, si je voulais tâter du mariage,
(Ce qui, ne sera pas, tant que je serai sage)

Je voudrais un mari qui fût, fort à propos ;
Dissiper mes chagrins par des joyeux propos ;

40

Je voudrais qui fut doux, généreux, et docile ;
Et s'il venait un jour à m'échauffer la bile,
J'exigerais, surtout, qu'il vint de bonne foi
S'excuser.

45

JEAN *(d'un ton goguenard)*

Tu voudrais... quelqu'un fait comme moi.
Qui t'almât à la rage, et qui fût assez bête,
Pour se laisser toujours gouverner à ta tête ?

MARTON *(avec une feinte modestie)*

Quoi, vous m'épouseriez !... Vous Monsieur ?

(À part.)

(Haut.)

JEAN

Oui, Marton.

50

J'étais sûr de la voir bientôt changer de ton.

Si ton cœur est touché de ma brûlante flamme,

Je t'offre dès ce soir, de te prendre pour femme.

MARTON *(lui riant au nez)*

Tu veux donc que j'épouse un ivrogne, un joueur,

Un médisant, un traître, un fripon, un coureur.

55

JEAN

Halte-là, Marton ? Quelle mouche te pique !

Ne pousse pas ce beau panégyrique.

MARTON

Enfin Jean, là-dessus s'il faut te parler net,

un homme tel que toi, n'est point du tout mon fait.

JEAN *(s'avançant pour l'embrasser)*

Viens ça, ma belle enfant, que je te récompense

Par cinq à six baisers ?...

60

MARTON *(sérieusement)*

Va, va, je t'en dispense ;

J'exige seulement que tu sois circonspect.

(D'un ton piqué, et se couvrant.)

JEAN (*d'un ton ironique, et levant son chapeau*)

Madame, une autre fois j'aurais plus de respect,
Tu fais la renchérie à présent mais peut-être 65
Tu me regretteras. Revenons à mon maître.
Tiens, depuis quelque temps, Marton, je m'aperçois
Qu'Ariste n'est plus tel qu'il était autrefois ;
Je ne le connais plus et je tombe des nues,
L'amour par son pouvoir anime les statues, 70
Car mon maître aujourd'hui m'a fait son confident :
Il vient me demander (en deux mots cependant)
« Si je pense qu'il plaise à la belle Angélique ! »
Je ne lui réponds rien ; mon silence le pique ;
Il se promène alors d'un air peu satisfait : 75
Mais quand de m'évader je forme le projet,
Il m'arrête à la porte en dépit de moi-même ;
« Et veut enfin savoir si ta maîtresse l'aime ? »
Motus encor...

MARTON

Tant pis. Réponds lui hardiment, 80
Qu'Angélique a choisi Valère pour amant,
Que son heureux Rival adore ma maîtresse ;
Et qu'ils ont l'un pour l'autre une égale tendresse ;
Que leurs coeurs pour jamais...

(*Posément.*)

JEAN

Je m'en garderais bien : 85
Ne vois-tu pas qu'alors il ne me dirait rien ?
Et reprenant bientôt toute son humeur sombre,
Je serais obligé de parler à mon ombre.

Il me souvient toujours qu'entrant dans sa maison,
Ariste débuta par me changer de nom ;
Il trouva que le mien était long d'une toise,
Et me fit nommer Jean, quoiqu'on m'appelle Ambroise.
Croirais-tu bien, Marton, que les six premiers mois,
Il ne m'a pas parlé plus de deux ou trois fois ?

90

MARTON

Cet homme est singulier.

95

JEAN

À son air, à sa mine,
À son geste surtout il veut qu'on le devine ;
Et la moitié du temps je suis content de lui,
Quand j'en puis arracher soit un non, soit un oui
Bien plus, si je disais plus de deux mots de suite
Il me force au troisième à me taire bien vite.

100

MARTON

Il te croit babillard ? Ce n'est pas sans raison.
Profite de l'avis, je pense qu'il est bon.

(Lui faisant signe de s'en aller.)

JEAN

Que veux-tu ? Faut-il bien que je me dédommage
Du temps, où, devant lui, je mets ma langue en cage ?
Tiens, Marton, quelquefois je me contrains si fort,
Que je crains de crever de ce pénible effort...
Mais chut, Aristote vient, si tu voulais permettre...

105

MARTON

Je t'entends. Adieu Jean.

JEAN

Adieu donc.

110

SCÈNE II

(Le commencement de cette scène doit être récité fort lentement, laissant toujours un intervalle entre les deux interlocuteurs.)

ARISTE *(s'avance en rêvant et après un moment de silence, il dit :)*

Et ma lettre ?

JEAN

Je l'ai remise.

ARISTE

À qui ?

JEAN

Mais à Madame.

ARISTE

Hé bien ?

L'a-t-elle ouverte ?

115

JEAN

Oui.

ARISTE

Que répond elle ?

JEAN

Rien.

ARISTE

Argante était il là ?

120

JEAN

Non Monsieur.

ARISTE

Et Valère ?

JEAN

Non plus.

ARISTE

Mais Angélique !...

JEAN (*l'interrompant*)

Était avec sa mère.

125

ARISTE

Angélique ?...

JEAN *(l'interrompant encore)*

Vous aime.

ARISTE

Ah, qu'entends-je ?

JEAN

Marton.

ARISTE *(vite)*

Comment ?

130

JEAN

Le dit ainsi.

ARISTE *(souriant, et caressant le menton de Jean)*

Le crois-tu ?

(Ariste fait signe à Jean de lui apporter tout ce qu'il faut pour écrire. Jean le lui apporte, et Ariste écrit.)

(À part.)

(Ariste le regarde pour le faite taire.)

(À part.)

(Ariste le regarde encore.)

(À part.)

(La contrefaisant.)

JEAN

Pourquoi non.

Voilà, sur ma parole, un bien hardi mensonge !

Si l'on vient à savoir...

135

Parbleu ! Puisque j'y songe,

Soutenons à Marton qu'elle-même l'a dit...

Fort bien Jean... Ce que c'est que d'avoir de l'esprit !...

Oui, j'approuve cela : mon idée est charmante !

Je vais bien me venger de cette impertinente,

140

Et du beau compliment, surtout, qu'elle m'a fait.

« Un homme tel que toi n'est point du tout mon fait,

Un ivrogne, un coureur... »

ARISTE *(s'impatientant)*

Te plaît-il de te taire ?

(Ariste se lève et va le prendre au collet.)

JEAN *(poursuivant toujours)*

Tu voudrais, affectant une sagesse austère,

145

Qu'on te crût une Agnès ? Mais Poitevin, Hector,

Lafleur, Dubois, Champagne, et tant d'autres encor

Dont je n'ai pas les noms présents à la mémoire,

Et qui m'ont autrefois raconté ton histoire,

Disent tous, que souvent, près d'eux en certain cas,

150

Ton austère vertu ne s'effarouchait pas ;

Avec moi, cependant, tu fais la ridicule,
Le tout, pour me dorer encor mieux la pilule,
Et te faire épouser, si j'étais assez sot...
Haï, haï, pardon Monsieur, je ne dirai plus mot.

155

(Il se remet à écrire et après un moment de silence, il fait signe à Jean de s'avancer ; et il lui dit en pliant sa lettre, et y mettant l'adresse.)

(Se relevant, et ne s'asseyant qu'au moment que Jean lui répond.)

ARISTE

Tu feras sagement.
Parle moi d'Angélique !...
Tu prétends qu'elle m'aime !... Hé bien !... Point de réplique !...

JEAN

Je ne fais plus, Monsieur, comment faire avec vous ;
Si je parle, aussitôt l'on vous voit en courroux ;
Et si, par pur hagar, je m'obstine à me taire,
Je trouve le secret de vous mettre en colère.
Voudriez-vous enfin m'expliquer en deux mots ?...

160

ARISTE *(d'un ton de colère, et sortant brusquement de sa place)*

Il faut savoir parler, et se taire à propos.

JEAN *(d'un ton doux)*

Si vous preniez, Monsieur, ce conseil pour vous-même ?...

165

ARISTE *(vivement)*

Que dis-tu ?...

JEAN

Je vous dis qu'Angélique vous aime :
La voici justement qui s'approche de nous.

SCÈNE III

Ariste, Jean, Madame Argante, Angélique, Marton.

(D'un air de confiance.)

(Ariste baise la main de Madame Argante en signe de remerciement, puis il va se présenter sa lettre à Angélique. Elle la reçoit, et regarde sa mère pour savoir si elle doit la lire. Sa mère le lui permet.)

MADAME ARGANTE *(ayant une lettre d'Ariste à la main)*

Il vous sied bien, Monsieur, d'écrire, un billet doux ;
Votre style, sur tout, est précis, laconique !... 170
Mais au fait : vous voulez épouser Angélique ;
Et vous n'attendez plus que son consentement ?
N'avez-vous pas le mien ? Vous êtes bon vraiment
De consulter son coeur dans cette conjoncture :
C'est moi qui vous le dis : dès ce soir, je vous jure, 175
Vous serez son époux, si vous le voulez bien.
Quant au bonhomme Argante, il n'est compté pour rien.

(Elle regarde Marton d'un air courroucé.)

ANGÉLIQUE *(lit)*

« Charmante Angélique ; c'est aujourd'hui le plus beau jour de ma vie ; Marton m'a fait la confidence que vous m'aimiez... »

(Avec impatience.)

MARTON *(à Ariste)*

J'ai tenu ce propos !...
Parlez donc, je vous prie ?

180

JEAN

Quoi ! Ne m'as-tu pas dit à moi-même, ma mie,
« Que ta maîtresse aimait Ariste à la fureur,
Et qu'elle détestait Valère. »

MARTON

L'imposteur !
Le traître !... Voyez donc ?... J'ai dit tout le contraire.

185

JEAN

Je voulais retrancher, pour ne point te déplaire
La moitié des propos , que tu m'avais tenus :
Mais puisque, par tes soins, ils me font bien connus,
Je vais en régaler ta maîtresse, et mon maître
Qui tous deux ignorant ce que tu vaux peut-être,
Pourraient...

190

MARTON *(d'un air indifférent)*

De tes discours je fais très peu de cas,
On te connaît menteur, on ne te croira pas.

(À Madame Argante.)

JEAN

On ne me croira pas !... Réponds moi donc friponne ?
Penses-tu mesurer tout le monde à ton aune ?
Madame ; obligez la, s'il vous plaît, de finir,
Car déjà ma fureur ne se peut retenir ?

195

MADAME ARGANTE

Marton, retirez-vous, et fuyez ma présence,
Demain vous payerez cher une telle insolence.

MARTON *(en s'en allant, s'approche de Jean, et le menace par ces paroles)*

Si je te puis jamais trouver hors de ces lieux,
Sois sûr que, tout au moins, je t'arrache les yeux,

200

JEAN

Ce n'est pas tout, Madame : elle soutient encore,
« Qu'Argante a fait l'hymen que votre fille abhorre ;
Mais que si l'on poussait la chose plus avant,
Elle préférerait d'entrer dans un couvent.
Pour mon maître, elle dit, que c'est une autre affaire,
Et qu'Angélique veut tout ce que veut sa mère. »

205

MADAME ARGANTE *(à Angélique)*

Vraiment je le crois bien. Relisez cet écrit,

(Elle pleure.)

ANGÉLIQUE *(lit)*

« Charmante Angélique : c'est aujourd'hui le plus beau jour de
ma vie ; Marton m'a fait la confidence que vous m'aimiez : dai-

gnez me le confirmer de votre belle bouche, si vous voulez mettre le comble à mon bonheur. Je n'attends que cet heureux moment, pour vous offrir ma fortune et mon coeur : croyez que tant que je vivrai, je serai le plus reconnaissant, et le plus tendre des époux.

ARISTE.

210

MADAME ARGANTE (*à Ariste*)

Monsieur, excusez la, c'est un petit esprit :
D'ailleurs elle est timide et l'on sait qu'à son âge,
Une fille rougit au mot de mariage...
C'en est assez, venez, et me donnez la main ;
Nous irons tous les deux faire un tour de jardin.

215

SCÈNE IV

ANGÉLIQUE (*seule*)

Il le faut avouer, mon état est bien triste !
J'aimerais mieux mourir que d'épouser Ariste ;
Et l'on veut me forcer à lui donner ma foi,
Mais cet effort cruel est au dessus de moi,
Car je ne puis aimer nul autre que Valère.
Il est jeune, bienfait, complaisant, doux, sincère ;
Que lui manque-t-il donc ?... Hélas je le vois bien ;
Son crime est sûrement, de n'avoir pas de bien :
Comme si le bonheur était dans la richesse !
On ne compte pour rien l'amitié, la tendresse,
On ne consulte plus que le seul intérêt,
C'est là... Valère vient, mon tendre coeur renaît.

220

225

SCÈNE V

Angélique, Valère.

VALÈRE *(d'un ton de reproche)*

Eh, quoi ! vous oubliez si tôt votre promesse,
Vous, Angélique, vous, qui me juriez sans cesse,
Que votre main jamais n'appartiendrait qu'à moi ! 230
Ingrate ! Cependant vous me manquez de foi.
Mes cris, mon désespoir, en pleurs, rien ne vous touche ;
Mon rival est heureux, et c'est de votre bouche,
Qu'il fait, que dans ce jour vous faites son bonheur :
Mais qu'il redoute tout de ma juste fureur !... 235

ANGÉLIQUE *(l'interrompant)*

Écoutez-moi, Valère...

VALÈRE *(poursuivant toujours)*

En vain par votre adresse,
Chercheriez vous encore à tromper ma tendresse !
Que ne disiez-vous, sans user de détour,
Qu'Ariste fut toujours l'objet de votre amour ? 240
J'aurais quitté ces lieux, et loin de votre vue,
J'aurais pu détourner le poison qui me tue ;
Mais non : votre triomphe était plus glorieux,
En me rendant témoin d'un hymen odieux ;
Êtes-vous satisfaite ? Eh bien Mademoiselle, 245
Je saurai mettre un terme à ma douleur cruelle ;
Et puisqu'il est trop vrai que vous voulez ma mort,
Adieu, perfide, adieu, je vais remplir mon sort.

ANGÉLIQUE (*pensant*)

Ah, Valère arrêtez. Gardez de jamais croire
Que je pusse tramer une action si noire ; 250
Moi, qui vous ai choisi , pour être mon époux,
Qui ne peut vivre heureuse, un seul instant sans vous ?
Que vous connaissez mal le coeur de votre amante !
Vous le possédez seul : en vain Madame Argante
Voudrait m'assujettir à cet effort cruel ; 255
Je sais jusqu'où s'étend le pouvoir maternel ;
Et je résisterais aux ordres de ma mère,
S'il fallait épouser tout autre que Valère.

(Il lui baise la main à plusieurs reprises.)

VALÈRE (*avec transport*)

Qu'entends-je ? Ah, quel bonheur !... Au comble de mes vœux,
Quel mortel plus que moi, pourrait se croire heureux ! 260

SCÈNE VI

Monsieur Argante, Valère, Angélique.

MONSIEUR ARGANTE (*apercevant Valère*)

Bravo !... je suis charmé de vous trouver ensemble ;
Et puisque, le hasard en ces lieux nous rassemble,
Je viens vous annoncer qu'avant la fin du jour,
Vous ailes voir tous deux couronner votre amour.

ANGÉLIQUE (*avec effusion de coeur*)

Ô mon père ! Le Ciel, dans cette circonstance, 265

En exauçant mes vœux, comble mon espérance.
Puisqu'il me fait enfin éprouver la douceur
De m'unir à celui qui possède mon cœur.
Mais daignez m'expliquer, par quel bonheur ma mère
Veut permettre aujourd'hui que j'épouse Valère ?

270

MONSIEUR ARGANTE

Tiens, je me suis servi, pour cela d'un moyen...
C'est de vous marier sans qu'elle en sache rien.
Il paraît qu'elle fait en tout sa fantaisie ;
Je veux avoir mon tour une fois dans ma vie.
Je suis là à la fin de me laisser mener ;
Je lui conteste donc de ne pas s'obstiner,
Car je lui ferais voir que je suis le seul maître ;
Et que ce n'est qu'à moi qu'il appartient de l'être.

275

ANGÉLIQUE *(avec douleur)*

Ma mère ne fait rien !... Hélas !... Que dites-vous ?...
Ah, Valère jamais ne sera mon époux !

280

MONSIEUR ARGANTE

Je te l'ai déjà dit et je te le répète ?
Regarde maintenant la chose, comme faite.

VALÈRE

Vous ne sauriez montrer assez de fermeté,
Lorsqu'il s'agit, Monsieur, de la félicité
De celle dont le cœur vous chérira sans cesse,
Et dans qui le respect égale la tendresse.

285

(À Angélique.)

MONSIEUR ARGANTE (*à tous deux*)

Soyez sûrs, mes enfants, que je n'oublierai rien,
Faisant voue bonheur, je crois faire le mien.
Mais sais-tu la raison que peut avoir ta mère,
Pour accepter Ariste, et refuser Valère ?

290

ANGÉLIQUE

Oui : la difficulté consiste dans un point ;
Ariste est opulent, Valère ne l'est point.

(Posément.)

(Plus vite.)

MONSIEUR ARGANTE

Tu crois donc que c'est là le motif qui l'engage ;
À vouloir s'opposer à notre mariage ?
Sois tranquille à présent. J'imagine un projet...
Qui pourra réussir... s'il est tenu secret.
J'ai de l'autorité sur l'esprit de mon frère ;
Il est goûteux, fiévreux, de plus sexagénaire ;
Il m'a dit plusieurs fois qu'il aimait ton amant ;
Je vais le décider à faire un testament,
Où le seul héritier... Suffit, tu dois m'entendre ;
Mais j'ai besoin de toi... Viens donc ?... Adieu mon gendre.

295

300

SCÈNE VII

Valère, Ariste, Jean.

VALÈRE *(seul)*

Monsieur Argante en vain cherche à me rassurer :
Dans cet état cruel je ne puis demeurer ;
Et quoiqu'il soit porté, de même que son frère,
À voir en ma faveur terminer cette affaire, 305
J'apprehende toujours qu'en dépit de mes feux,
Sa femme ne préfère un rival odieux.
Je l'aperçois ?... Il faut qu'à l'instant je punisse
Celui qui dans ce jour cause tout mon supplice, 310
Puisque le hasard seul a su me l'amener.

SCÈNE VIII

Valère, Ariste, Jean.

VALÈRE *(à Ariste)*

Peut-on savoir, Monsieur, sans vous importuner,
Si vous aimez toujours l'adorable Angélique !

JEAN *(d'un ton décidé, mettant son chapeau sur l'oreille et passant fièrement devant Valère)*

Oui, Monsieur.

(À part.)

(Haut.)

VALÈRE (*à Jean*)

Taisez vous.
Son silence me pique,
On assure qu'enfin l'on remplit votre espoir ;
Et que tout se dispose aux noces pour ce soir ?

315

JEAN

Oui, Monsieur.

VALÈRE

Je ne [sais], si vous savez encore,
Que vous voyez en mot le rival qui l'adore ?

320

JEAN

Oui, Monsieur.

(Il met son chapeau, et tire son épée : Ariste en fait autant de son côté.)

VALÈRE

Que de plus, je ne souffrirai pas
Que tout autre que moi, possède tant d'appas ?
Mais si le destin veut qu'elle me soit ravie,
Il faut qu'auparavant vous m'arrachiez la vie.

325

(Se jetant à ses genoux.)

(À Ariste.)

(Ariste le fait relever en lui donnant un soufflet.)

(Ils se portent quelques bottes.)

JEAN *(se mettant entre deux et retenant Valère)*

Ah ! Monsieur, arrêtez ? Ô Ciel ! Que faites vous ?
Quoi ! Pour si peu de chose on vous voit en courroux !
Mon maître est amoureux, et son amour l'abuse.
Souffrez dans ce moment que pour lui je m'excuse : 330
Sur le coeur d'Angélique il vous cède ses droits :
Et vous pouvez, Monsieur, libre dans votre choix,
Couper, trancher, rogner, à votre fantaisie ;
Car mon maître, plutôt que de perdre la vie,
Veut vous céder l'honneur d'être un jour son époux. 335
N'est-ce pas ?... Allons donc ?... Mettez-vous à genoux ?
Comme, sans se gêner, votre main s'évertue !
Le tout, pour empêcher, Monsieur, qu'on ne vous tue :
Mais puisque ici mes soins paraissent superflus,
Battez-vous, tuez-vous, je ne m'en mêle plus ; 340
Et je vais de ce pas m'asseoir sur cette chaise :
Je vous contemplerai de là plus à mon aise.

SCÈNE IX

Madame Argante, Valère, Ariste, Jean.

(Au commencement de cette scène, Ariste et Valère entendant parler Madame Argante, ôtent leurs chapeaux, et baissent la pointe de leurs épées.)

(Toujours en s'avancant.)

(Apercevant leurs épées nues.)

MADAME ARGANTE *(au fond du Théâtre)*

Eh, bien ! Qui peut ici causer tant de fracas ?...
En vérité, Messieurs, je ne vous conçois pas,
Car vous semez partout la crainte, et les alarmes.
Prenez-vous ma maison pour une salle d'armes ?
Ou bien est-ce un duel ? Je veux savoir pourquoi
Vous prétendez tous deux, vous égorger chez moi ?

345

VALÈRE *(s'approchant de Madame Argante)*

Ah, Madame! de vous obtiendrai-je ma grâce ?
Le motif doit sans doute excuser mon audace ;
J'adore votre fille, et ne puis sans courroux,
Voir un autre que moi devenir son époux.

350

MADAME ARGANTE *(d'un ton brusque)*

Quoi ! Ne pourrai-je pas, Monsieur, dans ma famille,
Sans prendre votre avis, disposer de ma fille ?
Je suis au désespoir d'augmenter votre ennui,
Mais, Ariste est l'amant qu'elle épouse aujourd'hui.

355

(À Ariste en sortant.)

VALÈRE

Vous voulez cet hymen, je n'ai plus rien à dire.
Avant qu'il s'accomplisse il faudra que j'expire.

SCÈNE X

Madadame Argante, Ariste, Jean.

MADAME ARGANTE

Puisque nous sommes seuls, je puis donc m'expliquer.
Mais il faut, s'il vous plaît, Monsieur ; me répliquer ; 360
Car je ne puis savoir ce que vous voulez dire,
Si vous n'avez enfin la bonté de m'instruire.

(Jean paraît étonné de ce qu'on l'interrompt.)

JEAN *(après un moment de silence dans lequel Madame Argante témoigne son impatience de ce qu'on ne lui répond rien)*

Je suis le confident de mon maître aujourd'hui
Madame : permettez que je parle pour lui. 365
Je vous ferai savoir ses capitaux, ses rentes,
L'argent qui lui revient de la mort de deux tantes.
De plus, si vous voulez, je puis vous mettre au fait
De ce que peut valoir la terre d'Auville,
Où n'ayant nul besoin de langue, ni d'oreilles
Tout notre temps se passe à bér aux corneilles, 370
Mais commençons. D'abord nous avons deux châteaux.
Dont l'un est dans la Guyenne, à deux pas de Bordeaux,
L'autre...

MADAME ARGANTE

Puisqu'il vous plaît d'entrer dans ma famille ;
Quel avantage ici faites-vous à ma fille ? 375

JEAN *(d'un ton important)*

Il lui reconnaîtra cent mille écus comptant,

Si ce n'est pas assez, encore tout autant.
Il ne s'Informe pas de la dot qu'on lui donne :
Content de posséder cette aimable personne,
Mon maître ne désire à coup sûr, rien de plus. 380
Il a, je crois, raison : car c'est un grand abus
De donner de l'argent pour marier ses filles ;
Or, pour le reformer, il faut avec des grilles,
Contenir le beau sexe : alors les jeunes gens
Viendront tous demander des femmes aux parents, 385
Qui se faisant prier plus de six mois de suite,
Répondront à la fin, lassés de leur poursuite :
« Nos filles sont à vous ; si vous le désirez,
Mais de la dot, Messieurs, vous vous en passerez. »

MADAME ARGANTE

Vos autres capitaux sont-ils en fonds de terre ? 390

(Il demande à son maître la clé de sa cassette. Il sort.)

JEAN

Non pas tous, s'il vous plaît : un porte-feuille enserre
Quarante mille écus de billets au porteur,
Que nous faisons valoir en tout bien, tout honneur ;
Je vais vous le chercher, si vous daignez m'attendre.

(Ariste, pour toute réponse, s'avance d'une table qui doit être au fond du théâtre, et se met à écrire.)

MADAME ARGANTE *(avec vivacité)*

Dois-je croire, Monsieur, ce que je viens d'entendre ; 395
Et faut-il me fier à ce qu'il me dit là ?...
Vous ne répondez rien !...

(À part, à Madame Argante.)

(Après avoir regardé de tous cotés.)

(En riant.)

JEAN *(rentrant tout essoufflé, avec le porte-feuille)*

Madame, le voilà.

J'ai, ma foi, très bien fait de revenir bien vite,

Car vous auriez parlé plus d'une heure de suite,

400

Que mon maître jamais n'aurait dit un seul mot.

Pour moi qui le connais, je ne suis pas si tôt,

De vous laisser ici trop longtemps vous morfondre.

C'est pourquoi j'ai couru, pour plutôt vous répondre.

Où diable a-t-il passé !... Je crois le voir là bas...

405

Oui, sans doute, c'est lui, je ne me trompe pas.

Assis près d'une table, il aime mieux écrire

À l'univers entier, plutôt que de rien dire.

À cela près, je suis assez content de lui,

Et j'approuve le choix qu'il a fait aujourd'hui...

410

Mais je le vois venir... Tenez, je vous annonce,

Qu'il vient vous apporter lui-même sa réponse.

(Jean fait un signe de remerciement à son maître.)

(Jean s'applaudit lui-même.)

MADAME ARGANTE *(lit haut)*

« Madame, mon valet est un faquin qui se mêle toujours de ce qui ne le regarde point, et qui a la rage de parler à tout propos... »

« Je lui aurais déjà donné son congé, s'il n'avait le rare talent de deviner mes pensées... »

« Je vous confirme donc tout ce qu'il vous a dit ici, et j'ajoute seulement, que je vous prie de garder le porte-feuille, c'est le présent de noce que je destine à Mademoiselle Angélique. » 415

(Ariste sort.)

(Croyant être seule.)

(Posément.)

(Apercevant Jean.)

ARISTE

Je vous suis redevable, et je vais à présent
Apporter à ma fille un si riche présent.
Allons, il me paraît que je ne puis mieux faire
De tâcher au plutôt de finir cette affaire ;
Et ma fille est, je crois, fort heureuse aujourd'hui 420
D'avoir, sans y songer, un époux comme lui.
Mais si malgré l'appât d'une pareille somme,
Elle s'obstine enfin à refuser cet homme,
Alors...
Que fais-tu là planté comme un piquet ? 425

JEAN

Madame, j'attendais, s'il faut vous parler net,
Que vous eussiez encor quelque chose à me dire ?

MADAME ARGANTE

Non, tu peux t'en aller.

JEAN

Suffit, je me retire.

SCÈNE XI

MADAME ARGANTE *(seule)*

Ariste est taciturne, il le faut avouer ! 430
On a beau le flatter, le prôner, le louer,
Ne pouvant se résoudre à dire une parole,
Il fait à son valet jouer ici son rôle.
Mais est-ce un si grand mal d'être comme cela ?
Si Messieurs les maris imitaient celui-là, 435
On n'entendrait jamais du bruit dans le ménage.
Il me souvient encore qu'à notre mariage,
Argante s'avisa de prendre le haut ton ;
Mais je le réduisis bientôt à la raison ;
Il m'aimait, et je fis si bien par mon adresse 440
Que je sus dans un mois me rendre la maîtresse.
Aujourd'hui ; cependant, à ce que je puis voir,
Il croit impunément manquer à son devoir,
Car il refuse Ariste ; et protège Valère,
Qui, pour unique bien, n'a que le don de plaire, 445
Tandis que son rival est un riche parti...
Bon homme, assurément vous en aurez menti ;
Et si vous m'en croyez, vous resterez tranquille,
Ou s'il vous arrivait de m'échauffer la bile,
Je vous ferais sentir l'effet de mon courroux... 450
J'entends quelqu'un... c'est lui... bon homme avancez vous !

SCÈNE XII

Monsieur Argante, Madame Argante.

MADAME ARGANTE

Il est temps aujourd'hui qu'avec vous je m'explique.
On dit que vous voulez marier Angélique ;
Et que Monsieur Valère est cet heureux amant
Que vous lui destinez sans mon consentement)
Pour moi qui vous connais, je suis sûre au contraire,
Que vous ne ferez pas ce qui peut me déplaire.

455

MONSIEUR ARGANTE

Non ma femme sans doute, et mon intention...

MADAME ARGANTE

Quel peut être l'auteur de cette invention ?
Si je parviens jamais à découvrir ce traître,
Je le fais sûrement, sauter par la fenêtre.
Je ne sais qui me tient, tant je suis en courroux,
D'y jeter tout le monde, en commençant par vous.

460

MONSIEUR ARGANTE

Mais ma femme, écoutez ?...

MADAME ARGANTE

Je ne veux rien entendre.
Marier Angélique, et me donner un gendre,
Sans me dire un seul mot, sans que j'en sache rien !

465

MONSIEUR ARGANTE

On a tort : si pourtant vous m'écoutez...

MADAME ARGANTE

Je vous entends, voyons, qu'avez-vous à me dire !

MONSIEUR ARGANTE

Je m'en vais, en deux mots, sur ce point vous instruire,
Mais il faut, s'il vous plaît, m'écouter jusqu'au bout,
Sans quoi je ne pourrai jamais vous dire tout.

470

MADAME ARGANTE

Au fait bon homme, au fait, sans tant de préambule !

MADAME ARGANTE

Peut-on circonvenir, sans être ridicule,
Que Valère ne compte un grand nombre d'aïeux
De noble extraction.

475

MADAME ARGANTE

Soit, il est noble... et gueux.

MADAME ARGANTE

Sans doute vous savez qu'il adore Angélique,
Et qu'ils s'aiment tous deux ?

MADAME ARGANTE

C'est là ce qui me pique.

480

MONSIEUR ARGANTE

Tout le monde convient qu'il est homme de bien.
Qu'il a beaucoup d'esprit ?

MADAME ARGANTE

D'accord, mais il n'a rien ;
Et vous n'ignorez pas qu'on ne peut dans la vie
Rien faire sans argent ?...

485

MONSIEUR ARGANTE

Écoutez, je vous prie.
N'est-il pas vrai qu'Ariste est de méchante humeur,
Qu'il ne dit pas un mot, qu'il est sombre et rêveur ?

MADAME ARGANTE

Sa Taciturnité le rend mélancolique,
J'en conviens avec vous ; et je fais qu'Angélique
Ne trouvera dans lui qu'un époux ennuyeux :
Mais il est riche enfin, c'est tout ce que je veux.

490

MONSIEUR ARGANTE

Fort bien : vous croyez donc que dans le mariage ;
Il suffit de jouir d'un très gros héritage
Pour goûter à la fois le plus parfait bonheur ?
Soit dit sans vous fâcher, vous êtes dans l'erreur ;
Et je vous soutiens, moi, que le plus nécessaire
Est d'assortir d'abord l'âge et le caractère.
En agissant ainsi, tous les époux entre eux,
Béniraient le moment qui couronna leurs feux.
Mais un point qui n'est pas à négliger, je pense,

495

500

C'est d'être, s'il se peut, d'une égale naissance.
Il me paraît encore qu'il est bon de s'aimer ;
Mais je crois qu'avant tout, il faudrait s'estimer.
Ou je me trompe fort, ou voilà, ce me semble
Ce qu'on doit observer, quand on s'unit ensemble :
Pour l'intérêt, on peut le consulter après.

505

(À part.)

(Haut.)

MADAME ARGANTE (*d'un ton railleur*)

L'on vous fabriquera des maris tout exprès.
J'enrage.
Savez-vous, Monsieur le Philosophe,
Que votre sot discours depuis longtemps m'échauffe ;
Et que je saurai bien vous faire filer doux ?

510

MONSIEUR ARGANTE

Si vous vous échauffez, ma foi, tant pis pour vous ;
Car enfin, il est temps que je fasse connaître,
Qui de nous deux a droit de commander en maître.
J'ai crû qu'il convenait de vous parler raison :
Mais je vois à présent qu'il faut changer de ton ;
Et vous avez, Madame, et beau dire, et beau faire ;
Dès ce soir Angélique épousera Valère.

515

MADAME ARGANTE

Moi, je vous jure ici, Monsieur, que malgré vous :
Ariste, dès ce soir deviendra son époux.

520

MONSIEUR ARGANTE *(d'un ton piqué)*

Cela ne sera pas.

MADAME ARGANTE *(le contrefaisant)*

Cela sera, vous dis-je ?

MONSIEUR ARGANTE

Pour finir en un mot, Madame : je l'exige.

MADAME ARGANTE *(avec un sourire forcé)*

Vous l'exigez Monsieur. Pour finir en un mot,
Je saurai vous prouver que vous n'êtes qu'un sot.

525

(À part.)

(Haut.)

MONSIEUR ARGANTE

Point de faiblesse ; allons.
Pour vous, Madame Argante ;
Vous n'êtes qu'une folle, et qu'une extravagante,
Qui ne méritez plus qu'on daigne vous aimer.

530

(Haut et d'un ton tragique.)

(Après une petite pause, qu'elle emploie à regarder Monsieur Argante, qui s'attendrit par degrés.)

MADAME ARGANTE *(à part)*

Feignons, car ce propos commence à m'alarmer.

Non, je ne reviens point de ma surprise extrême !
Ah ! Mon fils, je le vois, vous n'êtes plus le même.
Ne vous souvient-il plus du jour, de l'heureux jour,
Où votre jeune coeur, sensible à mon amour, 535
Brûlait à chaque instant de m'en donner des marques,
Vous eussiez dédaigné le trône des Monarques,
Si l'on vous eût forcé de trahir votre foi,
En acceptant la main de toute autre que moi.
Mais pourquoi rappelles en vain à ma mémoire, 540
Ce qui fit autrefois, mon bonheur et ma gloire ?
Hélas ! Tous mes discours sont ici superflus,
[Quand] vous m'aimiez alors, et vous ne m'aimez plus...
Si cependant mes soins ont paru vous déplaire,
Lorsque j'ai mis obstacle à l'hymen de Valère; 545
Pour tâcher de fléchir votre juste courroux,
Vous me voyez, mon fils, embrasser vos genoux.

(Haut.)

MONSIEUR ARGANTE *(à part)*

Je me sens attendri jusques au fond de l'âme ;
Et mes pleurs malgré moi... Va, ma petite femme,
Je ferai désormais tout ce que tu voudras... 550

MADAME ARGANTE *(toujours aux genoux de son mari doit ici faire semblant de s'évanouir)*

Que vois-je !... Elle se meurt !... Ô Ciel, quel embarras !...
Et si j'ai pu t'offenser, excuse mon audace,
Tiens, je tombe à tes pieds, pour obtenir ma grâce,

SCÈNE DERNIÈRE

Monsieur Argante, Madamae Argante, Valère, Angélique, Marton, entrant d'un côté. Ariste ; Jean, de l'autre.

(Monsieur et Madame Argante se relève précipitamment.)

ANGÉLIQUE *(à sa mère)*

Ah, Madame !... Mon oncle, en ce même moment,
En faveur de Valère a fait son testament ;
Et pour clause il y met qu'à notre mariage,
On procède aujourd'hui, sans tarder davantage :
Mais quoique cet hymen remplisse mon espoir,
Je connais envers vous jusqu'où va mon devoir,
Et d'avance s'il faut renoncer à Valère.
Parlez : je ferai tout, pour ne vous pas déplaire.

555

560

MARTON *(à part)*

On ne peut pas agir, je crois, plus finement,
Pour venir à son but.

(Après avoir lu.)

MADAME ARGANTE *(à Valère)*

Voyons ce testament.
Puisque vous êtes riche, allons, sans plus attendre ;
Je vous donne ma fille, et vous nomme mon gendre.

565

VALÈRE

Madame je ressens autant que je le dois
Les marques de bonté que vous avez pour moi.

ANGÉLIQUE (*à sa mère*)

Vous connaissez mon coeur, je ne fuis point ingrate.

(Jean reçoit le portefeuille.)

MADAME ARGANTE (*à Ariste*)

Ma fille ne veut pas d'un époux automate,
Monsieur: voilà de vous tous les papiers que j'ai ;
Je suis votre servante, adieu , prenez congé.

570

(Ariste le regarde d'un air de colère.)

JEAN (*à Ariste à part*)

Si vous avez, Monsieur, quelque chose à lui dire ;
J'irai vite chercher ce qu'il faut pour écrire,

(À Angélique et Valère.)

(Ils sortent tous, excepté Jean, et Ariste.)

MONSIEUR ARGANTE

Je ne me sens pas d'aise !... Ah, comme mon coeur bat !
Venez, dépêchons nous de signer le contrat :
Mais avant tout, allons remercier mon frère,
De ce que pour vous deux il a bien voulu faire.

575

JEAN (*arrêtant Marton*)

Un moment donc Marton ?... Je veux t'épouser, moi.

(Elle sort.)

MARTON

S'il me fallait choisir ou Lucifer, ou toi,
Traître, n'en doute pas, dans un malheur semblable,
Mon choix serait tout fait ; j'épouserais le Diable.

580

JEAN (*après une courte pause*)

Tous nos projets ; Monsieur, ont si bien réussi,
Qu'il ne nous reste plus, qu'à décamper d'ici...
Mais vous rêvez, je crois ? Eh, fi donc ! À votre âge,
Vous convient-il, morbleu ! De manquer de courage ?
Tenez, imitez moi, je suis tout consolé.

585

ARISTE (*après avoir rêvé quelque temps*)

Je n'ai qu'un seul regret... c'est d'avoir trop parlé.